

PHILIBERT VRAU

LILLE AU 19^{ème} SIECLE

Dans le temps qui m'est imparti, je me limiterai à quelques grandes lignes de l'activité débordante de Philibert VRAU tout au long d'une vie qui nous permet de parcourir presque tout le 19^{ème} siècle. En effet, Philibert VRAU est né à Lille le 18 Novembre 1829 et il y mourût le 16 Mai 1905.

Il effectua ses études à Lille et fut très sensible au spiritualisme de Victor Cousin, philosophe très reconnu au XIX^{ème} siècle et futur ministre de l'instruction publique. Il s'adonna pendant quelque temps au spiritisme avant de se convertir et de retrouver la route des sacrements en 1854 ; Par choix, il resta célibataire, tout dévoué à ses affaires et aux différents engagements qui l'accaparèrent toute sa vie.

Comment se présentait Lille, ville dans laquelle il a vécu 75 ans ?

En 1870, Lille est une ville de 70 000 habitants et elle atteindra les 220 000 (comme en 2013) en 1900. Pendant le même temps, Armentières passe de 7 000 à 29 000 et Roubaix de 8 000 à 120 000. Lille est une ville malsaine, insalubre en de nombreux quartiers. On recense environ 17 000 indigents. Rappelons-nous le vers de Victor Hugo, évoquant la vie de familles vivant dans des conditions déplorables : « *Caves de Lille ; on meurt sous vos plafonds de pierre* ». On estime à 3 000 le nombre d'ouvriers logés dans les caves de Saint Sauveur, vivant à trois mètres de profondeur. Et Blanqui qui les visite en Avril 1851, note : « *des épluchures de pommes de terre séchées, de la paille de colza en débris ou même du sable et des cendres leur servent de litière* ». Imaginez l'odeur pestilentielle. Camille FERON-VRAU le beau-frère s'en charge : « *l'air n'est jamais renouvelé, il est infect ; les murs sont plâtrés de mille ordures... s'il existe un lit, ce sont quelques planches sales, c'est de la paille humide et putrescente...* »

1853 Alexandre Desrousseaux écrit sa célèbre Canchon Dormoire qui évoque bien la situation précaire de la dentellière' et en 1874 s'ouvre le marché de Wazemmes.

Lille compte plus de 3000 estaminets où l'on boit, bien entendu, de la bière mais aussi « l'amer du pays » (*mélange de macération d'oranges douces, d'oranges amères et de citron auxquelles on joint des fruits tombés, de sirop de sucre, d'alcool et d'eau*). La situation sanitaire est déplorable. En 1843, une étude très approfondie de la Société de saint Vincent de Paul de Lille révèle que « *un tiers à peu près des pauvres est affecté de maladies chroniques qui influent sur la constitution des individus et sur leur progéniture* ».

En 1877, une enquête du Docteur WINTREBERT : « *la mortalité des enfants du 1^{er} âge dans la ville de Lille* » montre que sur 5903 naissances, il y a 1314 décès d'enfants entre 0 et 1 an, soit un taux de mortalité de 22,26%.

L'industrialisation du pays et de la région est en cours, à marche forcée ce qui avait fait dire à OZANAM en 1840 : « *cette industrie casernée, cette industrie des filatures qui arrache le pauvre, sa femme, ses enfants aux habitudes de la famille, pour les parquer dans des entrepôts malsains, dans de véritables prisons où tous les âges, tous les sexes sont condamnés à une dégradation systématique* ». En 1860, Lille compte 7000 ouvriers filiers. C'est à cette époque que naissent des marques nationales encore célèbres aujourd'hui : 1817 : la distillerie de Wambrechies ; 1819 : les chaussettes DD ; 1837 BADOIT ; 1850 : l'EAU ECARLATE ; 1853 : l'ASPIRINE et bien entendu en 1816 la maison VRAU (le fil au chinois).

En 1850, le temps de travail représente 70% du temps de la vie éveillée, soit près de 5 000 heures travaillées par an. En 1910, on tombe à 3200 heures/an. En 2013 : 1 645 heures/an.

L'ENTREPRISE VRAU

La maison VRAU est fondée par François-Philibert VRAU, le père de Philibert, en 1816. Elle est située place du Concert. Elle émigrera quelques années plus tard, rue du Pont neuf. C'est une filerie et non une filature. Elle achète en filature des fils de lin, les retord, les travaille et les conditionne pour la vente au public. Elle connaît des débuts difficiles, (16 ouvriers en 1825, 40 en 1840) sans doute jusque 1860. C'est en 1847 que naît « le fil au chinois ». A partir de cette époque et avec l'apport de plus en plus important de Philibert à la tête de la « maison de commerce », elle va connaître un succès qui ne se démentira pas pendant plus d'un siècle : 1 000 ouvriers en 1870 mais retombera à 600 en 1900. Si les raisons techniques expliquent en partie le succès de cette entreprise (fil de lin régulier, bien présenté), les raisons commerciales sont les causes déterminantes au succès. Philibert est un commercial d'exception. Ce n'est pas un hasard si le titre du livre de Xavier THERY s'intitule : « le commis-voyageur de Dieu ».

- une seule marque : « Fil au chinois ». On ne se disperse pas.
- un excellent réseau de représentants exclusifs, très bien encadré par Philibert
- une publicité « agressive » et de belles affiches colorées
- la défense des prix et des marges des grossistes
- des bonifications de fin d'année

Les affaires se portent bien, et même fort bien. A partir de 1860, les bénéfices sont assez considérables. VRAU vend environ 70.000.000 de pelotes de 50 mètres, soit à peu près 2 pelotes par Français ! L'article est unique en deux nuances : blanc et noir, en une dizaine de grosseurs. Le chiffre d'affaires moyen annuel se situe autour de 5 000 000 francs Or avec un bénéfice moyen de 16% soit environ 800 000 francs Or ou 3 200 000€. Il est vrai qu'à cette époque il n'y a pas d'impôt sur les bénéfices, ni TVA et les charges salariales sont faibles.

Mais pourquoi donc la marque : fil au chinois avec des affiches qui reprennent le thème d'un personnage chinois ? Les chinoiseries ont eu grand

succès surtout dans la seconde partie du 18^{ème} siècle. Mais le plus étrange qui caractérise aussi l'époque : c'est que sur chaque affichette est imprimé un texte en chinois qui donne, une fois traduit :

« *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* »

L'entreprise emploie essentiellement du personnel féminin et jeune. Une petite communauté de religieuses de la Providence de Portieux (elles seront présentes de 1876 à 1962) anime la prière du matin et celle du soir. Elles font le calcul des salaires. Elles assurent la préparation des cérémonies religieuses. Elles tiennent une école ménagère, font des visites dans les familles. Il y avait une chapelle dans l'usine, ce qui n'était pas exceptionnel à l'entreprise VRAU. N'oublions pas qu'à cette époque, le monde ouvrier est, en grande partie, chrétien et, bien sûr, le monde patronal. De nombreuses marques font référence à cette caractéristique : laines du Sacré Cœur,

L'activité de Philibert VRAU est débordante. Même s'il laisse aux mains de son beau-frère, qui a abandonné son cabinet médical, la bonne marche de la maison de commerce, il assure, lui, la visite des gros clients, des fournisseurs, le lien avec les représentants. Mais il est de plus en plus occupé par ses activités extérieures.

Toute sa vie sera tournée vers les autres et son argent sera au service des pauvres. On en jugera par les nombreuses oeuvres, institutions, associations qu'il a créées, dans de très nombreux domaines : éducation, charité, encouragement, prière...

On citera, entre autres, **l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement** qu'il développe à Lille ; **la Sainte Famille** qui accapara, surtout à la fin de sa vie, une grande partie de son temps. Cette association, sorte d'institut séculier avant la lettre est une « pieuse union ». Celle-ci a rassemblé une partie importante de l'élite catholique du Nord, mais aussi de nombreuses régions de France. Le mouvement qui est un peu l'amorce d'une action catholique : il prévoit des responsables laïcs et des conseillers ecclésiastiques.

Je citerai aussi l'action importante qu'il a jouée dans l'organisation du premier **Congrès Eucharistique**.

Dans les locaux de la toute nouvelle Université Catholique, fondée en 1877, se tint du 28 au 30 Juin 1881, le premier Congrès Eucharistique International sur le thème : « l'Eucharistie sauve le monde ».

Sous l'impulsion d'Emilie Tamiser, plusieurs centaines de personnes (venues de France et de plusieurs pays étrangers d'Europe, d'Amérique et d'Asie) participèrent au « *culte eucharistique, manifesté par l'adoration solennelle et de grandes processions ayant pour but de rendre honneur à l'Eucharistie* ».

En 2012, le 49^{ème} Congrès Eucharistique International s'est tenu à Dublin.

Bien entendu on ne peut oublier le rôle éminent qu'il a tenu dans la fondation de **l'Université catholique**. Ainsi que le dit sa soeur Marie : « *il y joua à l'origine un rôle essentiel. Il en fut l'inspirateur, l'organisateur, le fondateur et le principal bienfaiteur* ». Il y consacra une partie importante de sa

fortune qu'il avait grande, non par héritage, mais par les bénéfices engrangés par l'affaire de commerce. Comme l'a dit Albert Westeel, homme de confiance à l'université catholique : « *il désirait gagner de l'argent, mais pour pouvoir en donner davantage* », application du « travailler plus pour gagner plus ! ».

La première faculté, celle de Droit, tint sa première rentrée en Novembre 1874 dans l'hôtel de Wambrechies (actuellement l'Evêché de Lille) avant d'occuper les locaux du boulevard Vauban.

Mais il faudrait citer également **l'Institut Catholique des Arts et Métiers (I.C.A.M.)** qui ouvrit ses portes en 1898. Il voulait « *créer une école destinée à former pour toute la France des contremaîtres et des directeurs d'atelier dans un esprit profondément chrétien* ». Là également, Philibert VRAU mit la main à la poche, comme toute la famille.

Je ne puis achever ce chapitre sans parler de l'implantation des **écoles primaires** dans les différents quartiers de Lille, suite au vote de la loi du 28 Mars 1882 qui rend l'enseignement primaire obligatoire et laïc. Le défi à relever ; construire des écoles pour recevoir des enfants non encore scolarisés et de drainer vers les écoles privées les enfants fréquentant des écoles communales et qui sont désormais privés de l'éducation religieuse à l'école. Là aussi le dynamisme, le sens du concret, l'influence de Philibert VRAU vont se révéler immenses, sans compter son apport financier personnel. Il anime les instances dirigeantes, recrute des militants, encourage les réunions, et leur suivi, effectue un travail statistique important, médiatise la résistance religieuse à la politique de laïcisation. De plus, il organise l'inspection scolaire, génère des examens spécifiques, crée un enseignement primaire supérieur, organise des classes d'apprentis. Tout ceci aboutit à une incontestable audience de l'enseignement catholique et ce, malgré des problèmes financiers préoccupants, surtout dans les quartiers pauvres. Philibert VRAU constate que: « *aujourd'hui il y a un refroidissement qui nous épouvante. L'esprit d'égoïsme et de particularité envahit les comités scolaires des paroisses riches et opulentes. Tous se disent pauvres pour donner le moins possible ou ne rien donner du tout* ». Ce n'est pas en 2013 que l'on verrait cela ! Pour mémoire, car le temps manque, on pourrait citer son action pour **la presse catholique** avec Camille FERON-VRAU et son neveu Paul FERON,(Le Lillois, La Croix du Nord, la Croix de Paris),l'aide à la construction d'églises, l'action des **Patronages** qui furent une œuvre fort importante, etc
...

Je voudrais aussi présenter de manière un peu plus détaillée l'action qu'il mena au sein de la Société de Saint Vincent de Paul où il occupa de grandes responsabilités de 1872 à Mai 1905.

Le 10 Novembre 1886 à l'âge de 57 ans, Philibert VRAU, membre de la Société de Saint Vincent de Paul depuis plus de 30 ans, accepte la présidence du Conseil Central de Lille (dont il était le vice-président depuis près de 15 ans). Ce Conseil groupe les deux départements du Nord et du Pas de Calais. Philibert VRAU succède à Charles KOLB-BERNARD, fondateur, en Novembre 1838, de la première Conférence de Saint Vincent de Paul dans le

Nord. (soit 5 ans et demi après la première Conférence de charité fondée par Frédéric OZANAM et ses amis à Paris).

Nous possédons environ 1 800 lettres concernant uniquement son activité de vice-président, puis de président du Conseil Central de Lille.

Le Conseil Central de Lille regroupe la totalité des Conférences des deux diocèses de Cambrai et d'Arras (puisque l'évêché de Lille date seulement d'Octobre 1913). Pendant sa vice présidence, il recevra la mission de développer les Conférences du Pas de Calais. En Avril 1894, il sera nommé membre du Conseil Général de la Société de Saint Vincent de Paul

Quand Philibert VRAU prend la présidence, la Société de Saint Vincent de Paul, dans la province ecclésiastique, comporte moins de 90 Conférences. A sa mort, on compte 268 Conférences (219 pour le diocèse de Cambrai et 49 pour celui d'Arras) et 4.206 membres actifs.

On a peine à imaginer ce que pouvait être l'obstacle des distances pour la création et l'animation des Conférences. Il fallait, en 1875, 3h25 pour aller, en train, de Lille à Bapaume et, en 1887, plus de 2 heures pour se rendre, de Lille à St Omer, où le 19 Septembre 1887 « *nous comptons partir de Lille à 12h47, passer à Ascq à 12h58 et arriver à Cysoing à 1h36* » (soit pour faire environ 15 kilomètres). En 1900, 4 heures sont nécessaires pour venir de Paris à Lille .Les trajets en automobile sont des plus exceptionnels. Il faut avoir principalement recours à la correspondance pour échanger les informations : « *Monsieur et cher Confrère (il s'agit de Monsieur HALLOY à Béthune), Il y a eu dans le temps une Conférence à Douvrin, dont Mr de BEAUMONT était, pensons-nous Président ; nous ignorons si elle existe encore. Pourriez-vous nous renseigner à ce sujet.... .. Vous vous rappelez sans doute que l'année dernière, il avait été question de Norrent-Fontes. L'un de nous y a été, mais n'a pas réussi alors. N'avez-vous plus entendu parler de rien de ce côté ? Nous serions désireux d'apprendre que Mr le Curé n'a pas abandonné son idée.....* »

Pendant plus de 30 ans, il va sillonner régulièrement les deux départements pour rencontrer, animer et sensibiliser les responsables de la Société de Saint Vincent de Paul, visiter curés et directeurs d'écoles, créer de nouvelles Conférences partout où cela est possible, même dans les plus petites communes. Il n'aura de cesse de les regrouper (au sein de Conseils Particuliers, dans les villes ou sur un petit secteur) de manière à ce que ces Conférences ne soient pas isolées, surtout en secteur rural. « *Partout où il sera possible, écrit-il le 30 Décembre 1872 à l'évêque d'Arras, de relier quelques Conférences voisines par un Conseil Particulier, nous le ferons. Nous pensons que c'est le moyen le plus efficace pour soutenir les Conférences des petites localités qui, par elles-mêmes, n'auraient pas assez de puissance pour se soutenir* ».

Cette association d'hommes catholiques bénévoles est très proche des clercs : prêtres, frères des Ecoles chrétiennes, évêques. Toutes les Assemblées Générales se déroulent en présence de l'Archevêque de Cambrai et de l'Evêque d'Arras qui sont consultés sur la date de la tenue de

l'A.G., et qui donnent souvent une instruction pendant la journée. Le 17 Avril 1875 au Cardinal REGNIER, archevêque de Cambrai :

« Le Conseil central en remerciant votre Grandeur de la haute marque de bienveillance qu'elle daigne témoigner à nos confrères en venant présider notre assemblée générale du 2 Mai prochain, croit devoir vous faire savoir que la réunion aura lieu à 3 heures de l'après-midi au local ordinaire des réunions chez les Frères rue de la Monnaie.

Comme votre Grandeur restera peu de temps à Lille et qu'il lui sera impossible d'aller à Loos, le vice-président du Conseil osera-il solliciter l'honneur de vous posséder quelques instants soit avant soit après la séance pour prendre un instant de repos et une légère réfection. Il serait infiniment touché et reconnaissant de cette insigne faveur.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être de votre Grandeur le très humble et obéissant serviteur »

Bien souvent, on interroge les curés de paroisse pour obtenir une aide précieuse pour la constitution d'une Conférence. C'est par eux que l'on passe très souvent pour créer une Conférence. Les exemples sont légion.

PERSUASION

Sa force de **persuasion** est énorme dans ce domaine comme dans les autres que nous avons étudiés précédemment. Il dynamise les membres de la Société, les soutient, Il possède un don remarquable pour déceler les futurs responsables et une conviction hors du commun. Peu arrivent à lui résister. Il les encourage à ne pas démissionner, comme par exemple dans sa lettre du 26 Novembre 1889 à Monsieur VANDEWYNCKELE à Comines: *« vous vous exagérez les difficultés. Vous ferez ce que vous pourrez. Nous savons que nous pouvons compter sur votre bonne volonté... J'espère donc, Monsieur et bien cher Confrère, au nom de notre Société de Saint Vincent de Paul, pour l'honneur de nos Conférences, que vous ne récuserez pas la charge qu'on vous a imposée. Si vous désiriez en causer, je suis tout à votre disposition et vous verrais avec grand plaisir un de ces mercredis »* A Monsieur Eugène DUTHOIT, le 28 Juin 1904 : *« j'ai vu hier Monsieur Butruille. Je lui ai fait pressentir la demande qu'on devait lui adresser. Il s'est récrié, alléguant son incompetence et ses nombreuses occupations. Je crois, néanmoins, étant donné son grand dévouement à notre Société, qu'il finira par céder aux instances qui lui seront faites ».*

A Monsieur LECOMTE le 26 octobre 1897 : *« je comprends les raisons qui vous empêchent d'accepter un rôle actif au Conseil Central. Mais je viens vous demander, dans le cas où le choix de vos confrères du Conseil Particulier se porterait sur vous pour remplacer Mr Auguste Vandewynckele, de ne pas refuser. Votre influence, la considération dont vous jouissez, nos relations d'affaires mêmes vous permettent d'exercer une action sur place qui, sans vous, prendra beaucoup de temps.... »*

Le 25 Août 1887 il apprend le départ de Monsieur ALLIOD de la Conférence Saint Pierre. Dès le 30, il adresse une longue lettre à Monsieur ALLIOD qui lui a dit (le malheureux) qu'il partait s'installer à Aire/lys : *« je suis*

heureux de constater que votre zèle pour la Société de Saint Vincent de Paul ne s'est pas refroidi avec le changement de résidence... Je voudrais depuis longtemps voir un Conseil Particulier s'établir à Aire. Pour cela il faudrait créer quelques Conférences dans les environs.... »

CONFERENCES

Philibert VRAU **crée** ou ranime de fort nombreuses **Conférences** (groupe local d'une dizaine ou vingtaine d'hommes). Il a un don certain pour ce genre d'activités. Il avance ses pions avec maestria. En témoigne la lettre- un modèle du genre- au doyen de Carvin le 16 Mars 1872 :

1) « Un des nos confrères d'Arras nous a fait part de l'espoir qu'il y aurait peut-être de fonder à Carvin une Conférence de Saint Vincent de Paul.

2) Nous serions très heureux, Monsieur le doyen, que cette pensée puisse se réaliser et nous nous mettrions volontiers à la disposition de ceux qui voudraient en prendre l'initiative pour les aider à inaugurer leurs travaux.

3) Il n'est pas nécessaire, vous le savez, que les membres soient nombreux ; au début trois ou quatre personnes de bonne volonté suffisent. L'essentiel est que l'on soit animé d'un bon esprit. Le but des Conférences de Saint Vincent de Paul n'est pas d'embrasser toutes les œuvres mais de faire du bien à soi-même en se livrant aux œuvres de charité. On peut commencer très modestement.

4) Si vous pouviez, Monsieur le Doyen, indiquer un jour où on pourrait réunir quelques-uns de vos Messieurs les mieux intentionnés, nous pourrions nous tenir au milieu d'eux car j'ai bon espoir que les choses réussiraient au gré de vos désirs.

5) Nous serons aidés par nos Confrères d'Arras dont l'ardente charité cherche à propager l'œuvre dans les localités qui les entourent.

6) Monseigneur d'Arras, sur l'initiative duquel les Conférences du Pas de Calais ont été rattachées au Conseil central de Lille, a bien voulu tout récemment nous accorder toutes ses bénédictions et ses encouragements.

7) Nous voudrions pouvoir lui présenter bientôt, comme témoignage de nos efforts, l'offrande de quelques Conférences nouvelles.

Veillez agréer, Monsieur le Doyen, l'hommage du profond respect avec lequel je suis en Notre Seigneur, votre humble et dévoué serviteur. »

Façon d'avancer ses pions

- 1 on invoque la demande d'autres Confrères
- 2 on se met à la disposition de l'interlocuteur
- 3 on rassure : pas besoin d'être nombreux
- 4 on passe la main : indiquez donc un jour
- 5 on sera aidé par les autres qui, eux, ont déjà créé une Conférence
- 6 on se réfère à l'Evêque d'Arras. C'est lui qui veut
- 7 il serait tellement content qu'on lui fasse plaisir

Veut-on un autre exemple ? : «... Je ne voudrais pas abuser de votre obligeance, ni trop vous déranger. Je viens donc vous demander tout simplement ce que vous pourriez faire. Si vous connaissez Mr l'Abbé DELYLLE, le supérieur, vous pourriez peut-être lui écrire en lui parlant du

collège N.D. des Dunes et lui disant que j'ai l'intention d'aller le voir pour l'entretenir de ce projet. Si, au contraire, vos occupations vous le permettaient, le mieux serait d'aller le voir.

Quoiqu'il en soit, je ne vois pas impossibilité pour moi d'effectuer ce voyage dans un mois ou deux ; mais ce sera bien tard eu égard à la rentrée scolaire... » Le 21 Septembre 1887 à Mr LEROY à Dunkerque.

Des Conférences naissent jusque dans les petites communes ne dépassant pas 2 à 3000 habitants. En 1880, la Conférence de REBREUVE comprend 17 membres actifs « *tous animés d'un bon esprit de charité et de zèle* ». Certaines Conférences sont fort nombreuses. Ainsi la Conférence de Saint Christophe atteint le chiffre de 97 et à Armentières il y a 57 membres dans 5 Conférences.

CONFRERES

Il est proche des membres de la Société de Saint Vincent de Paul, ses **Confrères**. Que de lettres de remerciements pour l'accueil qu'il a reçu, pour l'acceptation d'une nouvelle responsabilité, pour une élection, pour prendre part à une peine, pour encourager, pour relancer les présidents abattus, démoralisés. Il écrit ainsi en Janvier 1873 au Président de Hesdin : « *nous avons lu avec le plus grand intérêt votre lettre du 4 Décembre. La situation de votre Conférence ne nous paraît pas si triste que vous paraissez l'estimer et nous voudrions bien les voir toutes dans une situation analogue* », pour féliciter de l'envoi des fiches statistiques annuelles auxquelles il tient beaucoup car elles rendent compte de la vie et de la vitalité des Conférences, pour rappeler les retardataires (13 en 1880) et ... les remercier quand ils ont envoyé les fiches qui sont étudiées avec soin. « *Dans votre commune, il n'y a plus de concubinage, ni d'enfants illégitimes. Bien peu pourraient en dire autant et c'est certainement là une des œuvres qui plaît le plus au bon Dieu ...* » 22 Mars 1876 à Mr THUILLIER. On y note les progrès, on comprend les difficultés et on essaie de les résoudre. C'est le bon moyen de connaître la vie des Conférences, leur évolution, leurs difficultés et leurs projets. Il répond ou fait répondre à toutes les lettres provenant des responsables de Conférences. Il demande qu'on veuille bien lui communiquer les noms des partants de manière à ce que la Conférence du lieu puisse les accueillir. Il relance les confrères, en suscite d'autres de manière à pouvoir lancer de nouvelles Conférences. On relance ceux qui sont en retard. On s'étonne du peu d'empressement à s'abonner aux revues du Mouvement, à régler les offrandes pour le Conseil Central ou le Conseil Général..... On accompagne vraiment les Conférences. C'est un véritable travail de secrétariat, mené comme une entreprise. Toujours prêt à accueillir dans sa maison de la rue du Pont neuf :

Lettre du 20 Janvier 1887 à Mr HAZARD

«P.S. – *pour le vendredi 28, Mr FERON et moi, nous comptons sur Mr Butruille et sur vous. Vous ne refuserez pas notre modeste hospitalité. Tachez de nous arriver dans l'après-midi pour que nous ayons le temps de causer* »

« Merci de la bonne journée que nous avons passée hier ensemble »
7 Juin 1887 à Mr HAZARD à Douai, vice-Président du Conseil Central, plus particulièrement chargé des Conférences du Pas de Calais.

Chaque année, au moment de l'Assemblée Générale qui réunit l'ensemble des Confrères du Nord et du Pas de Calais (on atteint parfois 3 à 400 personnes) Philibert VRAU envoie une correspondance pour inciter les membres à venir jusque Lille. En 1887, par exemple, pour l'Assemblée Générale du 1^{er} Mai, entre le 3 et le 5 Avril, il envoie 30 lettres aux différents Présidents des Conseils Particuliers. Il se *« fait une joie de les retrouver en très grand nombre. Ce sera pour nous un très grand bonheur que de nous trouver avec nos confrères en cette circonstance. »*

TOURNEES

Il agit en incontestable directeur commercial. Il tisse une toile d'araignée, constituant un réseau de Conseils Particuliers et en allant les visiter fort souvent. Pendant de nombreux mois de l'année, il fait ses petites *« excursions »* qui sont de véritables **tournées** fort bien élaborées. On se croirait dans une agence de voyage. Dimanche 24 Février 1889 : Hazebrouck. Lundi 25 Morbecque et Merville. Mardi 26 : Cassel et Steenvoorde, Mercredi 27 : Bailleul, le tout étant accompli soit en train, soit en voiture et toujours accompagné de l'un des membres de l'un ou l'autre Conseil Particulier de la région. On pourrait reprendre chaque Conseil Particulier et annoncer le même programme : 3 Février : Douai ; 10 Février : Valenciennes, 17 Février : Boulogne ; 24 Février : Hazebrouck ; 24 Mars : Le Quesnoy ; 31 Mars : Avesnes.

Toutes ces visites sont évidemment précédées de demandes de rendez-vous et suivies de lettres de remerciements.

Lettre du 30 Mars 1875 au Président de la Conférence de Bapaume

« Puisque vous voulez bien accepter le dimanche du Bon Pasteur, comme jour de réunion, je me rendrai avec plaisir auprès de vous ce jour-là et compte arriver à Bapaume vers midi et ¼ par le train partant de Lille à 8h50.... »

Lettre du 16 Décembre 1886 à Mr Louis PAGNIEZ à Cambrai

« Je me propose d'aller à Cambrai dimanche prochain et je serais heureux de vous y rencontrer. Je pourrais même si vous le désiriez, faire avec vous quelques visites à nos plus anciens et meilleurs Confrères. Je pourrais être à votre disposition, après Vêpres, mais je passerai chez vous en arrivant vers 1h1/2 pour prendre rendez-vous à l'heure qui vous conviendra le mieux

Je serai heureux en cette circonstance de me trouver quelques instants avec vous et de pouvoir causer de nos chères Conférences ».

Lettre du 30 Août 1901 à Mr Alexandre FAIDHERBE

« Je vous remercie de commander une voiture pour le Lundi qui sera consacré à nos excursions ; nous en aurons besoin probablement toute la journée. Vous savez qu'il s'agit du lundi 10 septembre. J'ai peur que vous n'ayez compté sur le lundi de la semaine prochaine ».

Lettre du 7 Septembre 1887 à Mr DEVAUX à Valenciennes

«Voici ce que je pourrais faire. Partir de Lille à 11h47 de manière à être à St Amand à 12h50. Je verrai Mr le Supérieur du collège N.D. des Anges et nous pourrions partir si vous le voulez bien de manière à être à Valenciennes à 3h ½ ce qui permettrait de fixer la réunion à 4h. Dites-moi si nous pourrions y arriver plus tôt.

Quant au jour, Mr Giard nous laisse le choix à l'exception pourtant du Dimanche et du Lundi. Je vous proposerais mercredi prochain ou s'il y avait quelque empêchement le mercredi suivant 21 Septembre. A la rigueur un Jeudi pourrait également me convenir..... »

Mais jusqu'à là, « presque tous nos dimanches sont pris par d'autres excursions. Il vaudrait donc mieux choisir un jour dans la semaine, le mercredi ou le jeudi par exemple » écrit-il le 19 Octobre 1887 à Monsieur CHOQUEEL, notaire et Président du Conseil Particulier de Bergues.

Il n'hésite pas à relancer : « ... Mr VRAU demande notamment à quel point on est pour la fondation de la Conférence de Solesmes qui s'annonçait dans les meilleures conditions. Il vous serait reconnaissant de le tenir au courant de vos démarches et de leurs résultats... » écrit Paul DELEPOULLE le 11 Novembre 1904 à Mr CHARPENTIER à Cambrai. Le même jour de Paul DELEPOULLE à Mr PARMENTIER à Steenvoorde : « ... Mr VRAU vous serait reconnaissant de vouloir bien lui dire où l'on en est pour la constitution du Conseil Particulier de Steenvoorde. Mr VRAU attache la plus grande importance à cette fondation dont il vous a d'ailleurs entretenu... »

Jusqu'à la fin de sa vie, il accomplira des tournées dans tous les secteurs des deux départements du Nord et du Pas de Calais. Le 24 Février 1905, on apprend qu'il rentre d'un long voyage (professionnel ? vincentien ?). Ce sera le dernier.

CONSEIL CENTRAL

Il développe le **Conseil Central** qui va devenir l'élément essentiel. Dès son élection à la présidence ; il réorganise tout : 3 nouveaux membres entrent au Conseil Central. Il va régulièrement en augmenter le nombre, pour atteindre 174 membres, ce qui permet de mailler l'ensemble des deux départements. Il fait appel aux Présidents de Conférence ou à des confrères expérimentés de toutes les grandes localités de la région. Les Présidents des Conseils Particuliers sont de droit membres du Conseil Central. D'autres membres sont cooptés par le Conseil Central sur proposition généralement de Philibert VRAU. Le Conseil se réunit 2 ou 3 fois par an : vers la fête de l'Immaculée Conception (8 Décembre) aux environs de la fête de St Joseph (19 Mars) et de Saint Vincent de Paul (19 Juillet). Au cours de ces réunions « sont traitées toutes les questions qui intéressent notre Société. Elles permettent de suivre le développement de la Société dans votre arrondissement ». A Mr DEHAINE à Hazebrouck, il précise le 20 Février 1889 : « Et de traiter dans ces réunions tout ce qui est de nature à perfectionner notre modeste rôle de zéloteurs de la charité... » Le bureau, composé de 12 membres, se réunit tous les mois en soirée (normalement le 4^{ème} vendredi) « parce que les membres de Lille ne sont pour la plupart libres que dans la soirée ». Les membres du bureau, pour des raisons de déplacement, sont tous lillois. Là aussi, beaucoup de persuasion, un peu d'entregent, la volonté de faire prospérer la Société de Saint Vincent de Paul. Les

membres du Conseil Central (membres ou non du Bureau) le représentent aux réunions régulières que tiennent les Conseils particuliers au moins une fois par an.

Lettre du 15 Octobre 1896 à Monsieur Louis DESRUMAUX à Lille

« *Bien cher Confrère,*

Vous rendez assez de services à la Société de Saint Vincent de Paul pour que vous ne soyez pas étonné si le Conseil Central désire vous ouvrir ses rangs. Vous connaissez les charges que cela impose. Elles ne sont pas bien considérables. Il y a 2 ou 3 réunions par an et chacun y vient dans la mesure du possible. Seulement on a le grand avantage d'être mêlé plus intimement au fonctionnement charitable de l'œuvre et on est à même d'en mieux comprendre l'esprit.

Nous espérons donc que vous n'hésitez pas à nous accorder cette satisfaction. Ce sera à la grande joie de tous.

Une de nos réunions plénières doit avoir lieu le 11 Novembre. Nous comptons pouvoir vous y inviter.

Veillez agréer, mon bien cher Confrère, l'expression de mes plus affectueux sentiments »

Il se préoccupe des Confrères absents à ces réunions « ... nous avons été très étonnés de ne pas voir à la réunion du 6 Juillet Mr Léon MARTIN, d'autant plus qu'il avait assisté à la réunion précédente et qu'il ne nous a rien fait savoir pour celle-ci. Pourriez-vous vous informer discrètement du motif et nous le faire savoir ? Nous ne supposons pas qu'il y ait en rien qui ait pu froisser notre bon confrère. Peut-être était-il absent à ce moment ? Vous le saurez facilement et nous ferez grand plaisir en nous tirant d'incertitude » lettre du 9 Juillet 1887 à Mr ALLIOD à Calais. Comme il se déplace perpétuellement, il ne comprend pas toujours pourquoi ses collègues du Conseil Central ne peuvent assister aux réunions : « *Puisque vous allez à St Omer, vous auriez pu venir à Lille »*

SECRETARIAT

Le **secrétariat** semble bien organisé. C'est Camille FERON-VRAU qui se charge essentiellement des relations avec le Conseil Général. Il y a énormément de courrier et Philibert VRAU se plaint (c'est le 4 Juin 1887) « *d'un encombrement de lettres qui a empêché notre trésorier de vous en aviser... »*.

Mais, par contre, il ne semble pas l'on tienne à des contacts suivis avec d'autres mouvements.

Quand il est absent, le courrier suit son cours, sous les signatures des vice-présidents ou du secrétaire ; mais on sent bien que les décisions attendront le retour du « vénéré président ». Extrait d'une lettre en date du 1^{er} Décembre 1900 de Paul DELEPOULLE à Monsieur Eugène DARRAS : « ... *Au retour de Mr VRAU, je lui ferai remettre votre lettre et si Mr VRAU juge qu'il y a lieu de donner suite à votre proposition, il vous proposera un rendez-vous. Pour ma part, il m'est impossible de prendre une décision, même de donner un conseil autorisé en lieu et place de Mr VRAU. Aucun des vice-présidents ne voudra le faire non plus et plus on parlera de votre lettre, moins le secret sera gardé... »*

A Monsieur PAGNIEZ, Président du Conseil Particulier de Cambrai qui, le 16 Juillet 1901, estime que Mr VRAU fait trop de tournées dans le Cambrésis, le bureau du Conseil Central, sous la signature de Paul DELEPOULLE, après en avoir pris connaissance, en sa réunion du 27 Juillet, en l'absence de Mr VRAU, estime qu'il ne peut pas se « ...résoudre à conseiller à Mr VRAU d'abandonner cette entreprise si merveilleuse de propagande, à laquelle il s'est voué avec l'ardeur que vous connaissez.... Nous continuons donc à estimer qu'il serait utile de faire une tournée à la date que Mr VRAU a indiquée »

Le nombre de lettres adressées aux confrères montre l'importance et le développement du Conseil Central: un seul cahier (500 pages) de copies de lettres est suffisant pour les années allant de 1872 à 1881. Vers la fin de la vie de Philibert VRAU on en sera à un cahier de copies de 600 pages couvrant à peine une année. L'activité du secrétariat est débordante : 9 lettres écrites et signées de Philibert VRAU pour la seule journée du 23 Juin 1887. Entre le 30 Septembre (14 lettres pour ce seul jour) et le 7 Octobre 1889, il écrit et signe 45 lettres à la fois à des confrères absents à la réunion du Conseil Central du 29 Septembre et réalise une prospection épistolaire dans les localités où il n'y a pas de Conférence.

Une autre caractéristique des courriers de Philibert VRAU est que souvent au dessous de la date apparaît le nom du Saint dont c'est la fête le jour même : 17 Octobre : St Calixte ; 22 Juillet : Ste Marie Madeleine ; 23 Octobre : mois du très saint Rosaire.

LES JEUNES

Philibert VRAU insiste particulièrement sur la place que les **jeunes** doivent prendre dans la Société de Saint Vincent de Paul. Il est vrai que moins de 50 ans après la création de la première Conférence à Paris, les responsables paraissent souvent âgés, en mauvaise santé, proches de fin de vie.

Ce sont généralement des notables : notaire, avocat, professeur d'université catholique, président de tribunal, négociant, filateur, agent des contributions, contrôleur des tabacs. Un certain nombre est noble. Peu de responsables sont de condition modeste. On remarque toutefois des marins.

Donc, Philibert attache une importance extrême au développement des « petites » conférences dans les écoles, les institutions. A de nombreuses reprises, il affirme sa confiance dans la jeunesse : « *Voilà pourquoi nous sommes désireux de voir les Conférences s'établir dans les maisons d'éducation. C'est là que nous devons trouver les apôtres pour plus tard et si nous en avons dans toutes les maisons, chaque village un peu important aurait bientôt sa Conférence et vos jeunes instituteurs trouveraient alors à appliquer leur zèle* » (lettre du 15 Mars 1875) à Monsieur VITTU, professeur et président de la Conférence de Dohem.

« *Et quel moyen plus sûr d'y arriver (à la nourriture spirituelle) que de s'occuper des jeunes gens, de les suivre et de leur faire éviter ainsi l'éveil des mauvaises doctrines de notre époque...* » Lettre du 15 Mars 1875 à Monsieur de GIVENCHY, Président de la Conférence d'Eperlecques

Très vite, il essaie de constituer des Conférences de jeunes dans les maisons d'éducation et Monsieur CANET, professeur aux facultés catholiques et membre du Conseil Central, est chargé de cette mission de création et d'animation. En 1887, « *il y a 12 ou 13 Maisons d'éducation de la région qui ont des Conférences de jeunes. 7 ou 8 nouvelles vont se fonder après la rentrée scolaire* » lettre du 21 Septembre 1887 à Mr HENNION à Estaires. Et il ajoute : « *nous attachons la plus grande importance à ces petites Conférences. D'abord, parce que c'est un moyen de répandre l'esprit de charité et de le répandre dans tous les milieux ; ensuite, parce que c'est un moyen de vous préparer des confrères zélés pour l'avenir....* »

Il n'hésite pas à demander aux supérieurs des maisons d'éducation de lui fournir les noms des élèves qui quittent l'école. Pourquoi ? : « *il leur sera facile, en effet, s'il existe des Conférences dans les localités où ils vont s'établir, d'aviser à les y rattacher, en les mettant en rapport avec les présidents. Nous pourrions peut-être aussi employer leur concours pour la création de nouvelles Conférences* » le 26 Juillet 1887 à Mr l'Abbé DURAND à Dunkerque.

Certaines Conférences de jeunes fonctionnent fort bien, avec l'aide d'un ou plusieurs professeurs : 32 membres au Collège de Marcq en 1888. Elle existe depuis Juin 1854, tout comme celle du Collège Sacré Cœur à Tourcoing. La même année, le collège Saint Jude d'Armentières est agrégé. Il en sera de même pour l'école Jeanne d'Arc de Lille en Novembre 1904

HOMME DE FOI

Sa foi est simple, mais d'une profondeur qui force l'admiration de tous. Quelques exemples : 1^{er} Mai 1874 à Mr CHEVALIER, vice-Président à Aire : *« il me tardait de vous témoigner, ainsi qu'à tous nos confrères de la Conférence d'Aire, la part bien vive que nous prenons à la perte que vient d'éprouver la Conférence ainsi que toutes les œuvres de la ville par suite de la mort de notre cher et bien aimé confrère, votre digne président. Nous n'avons pas manqué, dès que la nouvelle nous en est parvenue, dans nos réunions du Conseil Central, de faire monter vers Dieu nos honorables prières pour que ce Dieu de bonté daigne l'admettre au plus tôt dans des tabernacles éternels où déjà, nous l'espérons, les prières et la reconnaissance des pauvres lui ont préparé une belle récompense ... »*

« Tâchez de vous pénétrer de plus en plus de l'esprit de Saint Vincent de Paul et visez surtout à atteindre les âmes tout en soulageant les misères des corps » le 18 Juillet 1887 à Mr VAN WAELSCAPPEL à Dunkerque.

« Nous savons que vous vous occupez avec soin de vos familles pauvres. Appliquez-vous à leur faire du bien non seulement au point de vue matériel, mais aussi sous le rapport moral et religieux. C'est tout à fait dans l'esprit de notre Société » le 20 Juillet 1887 à Mr SNYDERS.

Très souvent dans ses lettres, il demande à ses chers Confrères de prier pour lui : *« Permettez-moi aussi, bien cher confrère, de me recommander à vos prières. J'ai grand besoin de secours dans l'exercice de la charge qui m'est imposée. J'espère que votre bienveillante charité me viendra en aide »* à Mr CHOQUEEL à Bergues le 23 Juillet 1887

Cette foi est très souvent teintée de prosélytisme. Dans une lettre datée du 11 Novembre 1889 et adressée à Monsieur VANDESMET à Watten : *«... Vous nous direz si les visites se font bien, si on a obtenu quelques conversions ou au moins des améliorations notables parmi les familles secourues, si nos confrères tâchent de se pénétrer de plus en plus de l'esprit de charité, si vous célébrez bien les fêtes, ... »* mais n'oublions pas que nous sommes à une époque du XIX^{ème} siècle marquée par une « guerre » farouche entre les catholiques et les incroyants. On est très influencé par la possibilité de gagner des **indulgences**. Celles-ci ont été octroyées par un Bref de Grégoire XVI du 10 Janvier 1845 et amplifié ensuite par Pie IX (18 Mars 1853, entre autres). Et dans de nombreux courriers, Philibert VRAU insiste beaucoup sur la possibilité de « gagner les Indulgences accordées en cette circonstance par Notre Saint Père le Pape » lettre du 24 Février 1875. On en arrive même à tenir une espèce de comptabilité.

« Vous savez que tout nouveau membre d'un Conseil peut gagner une Indulgence plénière le jour de son admission. Vos confrères pourront donc gagner cette indulgence le 16 Mars s'ils le désirent. Mais si une autre époque leur était plus favorable, nous pourrions nous entendre avec eux pour fixer une autre date qui coïnciderait également avec une réunion du Conseil... ».

Car il existe de nombreuses règles assez draconiennes pour pouvoir bénéficier de ces indulgences qui peuvent être plénières, partielles. *« Elles ne*

peuvent être attribuées que le jour même de l'admission ou dans les 7 jours qui suivent... »

« En entrant dans le Conseil, vous pouvez gagner une indulgence plénière ; mais il n'est pas nécessaire pour cela que vous vous déplaciez ; il vous suffira de faire la Sainte communion à cette intention un des jours de nos réunions et je vous proposerai le 4^{ème} samedi du mois prochain, c'est à dire le 27 Août. Vous connaissez du reste les conditions requises, outre la communion, c'est la prière aux intentions du Souverain Pontife indiqués dans le Bref. » à Mr CHOQUEEL à Bergues le 23 Juillet 1887.

A Monsieur EVRARD, Président du Conseil Particulier de Boulogne par une lettre du 18 Juin 1897 : *« Monsieur VRAU vient d'étudier de nouveau la question des indulgences à propos de la réunion de Boulogne du 18 Juillet. L'indulgence peut être gagnée si la réunion a lieu la veille des fêtes, après les Vêpres. Or c'est bien le cas de la réunion de Boulogne. Par conséquent, la difficulté précédemment soulevée disparaît complètement »*

Il y a une véritable comptabilité et tous les moyens sont bons pour gagner une indulgence :

A Monsieur LARDEUR, Président du Conseil Particulier de Boulogne, le 19 Janvier 1873 : *« ... il n'y a du reste pas à regretter de procéder ainsi (le partage des Conférences), car on peut profiter à nouveau de l'indulgence qui est attachée à l'établissement d'un Conseil Particulier et l'on assure d'une manière certaine les bénéfices des autres indulgences attachées aux Conférences »*

Cette possibilité de gagner une indulgence est rappelée dans chaque lettre adressée à un membre potentiel dont on souhaite s'attacher les services pour prendre une responsabilité dans un Conseil Particulier ou au Conseil Central.

SIMPLICITE

Philibert VRAU était un homme fort simple. Il n'était pas un orateur, ne semblait pas être à l'aise dans les grandes manifestations et fuyait tout ce qui pouvait le mettre en avant. *« ... mais ne vous attendez pas à un concours de ma part qui soit de nature à relever votre séance : je ne vous apporterai que mon cœur et ma bonne volonté ... »* Le 6 Décembre 1887 à Mr PICARD à Calais : *« ... je dois vous dire cependant que je ne suis pas orateur et qu'il me serait impossible de faire un discours. Du reste le caractère de ces réunions, c'est la simplicité et la cordialité. Nous resterons dans ce ton. Je vous en parle seulement pour que vous ne prépariez pas une trop grande déception à vos invités ... »* Le 5 Octobre 1888 à Mr DEBERDT à Hazebrouck. *« ... Mr VRAU a été sollicité de présider cette assemblée. Il accepte volontiers, mais ne pourra pas parler... »* écrit Paul DELEPOULLE à Mr de Warenguien à Calais le 26 Mai 1901

Même quand il propose, c'est en laissant la liberté à son interlocuteur de refuser ou de donner d'autres idées. *« ... c'est une simple idée que je vous suggère. A vous de voir si elle a quelque chose de pratique. Nous en causerons du reste avec vos chers confrères délégués qui se rendront à Lille... »*. Le 9 Mars 1887 à Mr de LEDINGHEM à Boulogne. *« ... Je vous consulte à cet égard parce qu'il y a à se rendre compte de la situation et à s'assurer que ce ne sera pas froisser quelque susceptibilité. Veuillez donc me donner votre avis, bien franchement... »* Le 5 Avril 1887 à Mr ARNOULD à Merville.

Il est toujours d'une extrême délicatesse : « ... *je ne veux pas terminer cette trop longue lettre sans vous remercier et sans remercier tous nos confrères de leur accueil tout fraternel ; j'en ai été profondément touché. Je remercie surtout mes charmants compagnons de voyage qui m'ont fait paraître bien courts les moments que nous avons consacrés à nos excursions...* » Le 13 Mars 1889 à Mr BUTRUILLE à Douai

CONCLUSION

Si les Conférences de Saint Vincent de Paul ont connu une telle vitalité pendant cette période entre 1872 et 1905, c'est sans conteste à Philibert VRAU qu'elles le doivent. Le vénéré Président est toujours sur la brèche. Il est sans cesse prêt à soutenir, à conseiller, à aider une Conférence, à aller à sa rencontre, à chercher de nouveaux concours, à créer ou à recréer des Conférences. Il agit en chef d'entreprise, en véritable patron.

L'époque n'est pas facile : ce sont les débuts de la 3^{ème} République, les rivalités entre puissances coloniales sont nombreuses, les esprits exacerbés. La révolution industrielle est en marche et c'est la période des inventions : la machine à écrire (1868), le téléphone (1868). Le réseau ferré, que Philibert VRAU a connu balbutiant, atteint 40 000 Kms de voies en 1900, le cinéma a démarré le 28 Décembre 1895 (et le 19 Avril 1896 à Lille, dans une salle 17, rue Esquermoise). Et en même temps on est souvent proche de la guerre, guerre qui gronde autour de nous. Il connaîtra l'affaire Dreyfus, le début de la Révolution russe, la loi sur les associations dont sont exclues les congrégations religieuses, la discussion sur la future loi de séparation des Eglises et l'Etat.

Dès son décès, on a évoqué la sainteté de Philibert VRAU. « *Sa sainteté n'avait rien de farouche d'ailleurs : il cachait les austérités de sa vie dans le secret de son âme. Son abord était facile et souriant* », ainsi qu'il est dit au cours de la réunion plénière du 4 Novembre 1905.

« *Ses démarches multiples, ses voyages dans les campagnes et dans les villes le firent connaître et furent le point de départ de sa sainte popularité* » écrit Victor LOISELET dans son livre Philibert VRAU et les œuvres de Lille.

Concluons avec le Président du Conseil Particulier de Calais qui rend ainsi hommage à Philibert VRAU dans une lettre du 31 Mai 1905 : « *comme c'est le cas de la plupart des Conférences de la région, elles sont trop redevables à ce bon Monsieur VRAU ou de leur fondation, ou du maintien de leur prospérité, pour qu'elles manquent à ce pieux devoir, et en priant pour lui, elles demanderont aussi que, du haut du ciel, il intercède pour elles afin de les rendre plus dignes de la grâce de Dieu et de l'extension de son règne et de sa justice* ».

Une dernière page reste à écrire, celle de l'heureuse béatification de Philibert VRAU. Dès sa mort le 16 Mai 1905, nombreux sont celles et ceux qui prient déjà « le saint de Lille ». Une commission canonique est constituée très rapidement qui, dès Mai 1914, achève favorablement ses travaux. La procédure est ralentie par la première guerre mondiale, mais reprend dès 1919. La période économique, politique troublée retarde la suite du procès en vue de la béatification et, en 1950, le cardinal Liénart qui y avait été, jusque-là, très favorable, fait machine arrière et arrête toute démarche dans les années 1950.

Grâce à la foi, à la ténacité, à l'abnégation de Xavier THERY, la machine est à présent relancée et nous espérons, dans un prochain pas trop lointain, pouvoir honorer et prier la figure si noble de Philibert VRAU.

Christian VERHEYDE

1^{er} Mars 2008

25 Juin 2013